Le vieillissement à Jesus-Marie et
Accompagnement des malades à l'infirmerie

Anne Robichaud RJM et Lorraine Maheu RJM

(Province de Canada)

Soeur.Anne.Robichaud@umoncton.ca lorrainemaheu@yahoo.fr

INTRODUCTION

Comme tant d'autres, notre congrégation vieillit. A l'instar de nombreux spécialistes du domaine du vieillissement, nous répétons que vieillir n'est pas une catastrophe quand on sait reconnaître la richesse d'une vie humaine.

En cette année du bicentenaire comment ne pas s'interroger sur cette étape de la vie qui peut être si riche et si bénéfique pour notre congrégation, l'Église et l'humanité entière.

Dans une première partie, nous regarderons de près le phénomène du vieillissement qui n'épargne pas notre congrégation. Dans la deuxième, nous verrons combien riches peuvent être les dernières années de toute vie humaine. Puis, nous conclurons sur un message de Mère Fondatrice sur le comment mieux vivre chaque instant de la vie qui nous est donnée.

A. PREMIÈRE PARTIE : CLAUDINE ET LE VIEILLISSEMENT[1]

Le vieillissement a été abondamment traité depuis les dernières années. Nombreux sont les livres, les articles de journaux et les programmes de télévision sans compter la recherche et l'enseignement dans les universités pour mieux comprendre cc phénomène inévitable.

---

[1] Présentation de l'auteur : Anne Robichaud, R.J.M. Depuis 1980, mes études sont axées sur le vieillissement et l'éthique : doctorats, l'un en psychologie porte sur la motivation de la personne âgée et l'autre en philosophie, sur l'autonomie responsable de la personne âgée; diplômes d'université, l'un en gérontologie et l'autre en éthique de la santé, droits de l'homme et morale.

Travail professionnel : Ayant créé et dirigé les premiers programmes de gérontologie et un Centre d'études du vieillissement à l'Université de Moncton, j'ai aussi présidé le Comité consultatif du vieillissement et le Conseil consultatif sur le vieillissement pour le Gouvernement du Nouveau-Brunswick; représenté le Gouvernement du Canada aux Nations Unies pour la question du vieillissement et ai fait partie du Conseil national de l'éthique de la recherche sur l'humain. En 1989, j'ai créé le programme «Vieillir autonome en communauté», dans le l'Archidiocèse de Québec –qui s'avère une étude exhaustive mesurant l'autonomie de 3,717 sœurs âgées de 65 ans à 100 ans et qui fut suivi d'un programme d'enseignement pour le maintien de leur autonomie.

dans le l'Archidiocèse de Québec (1990-1993), qui s'avéra une étude exhaustive de l'autonomie de 3,717 sœurs âgées de 65 ans à 100 ans, et qui fut suivi d'un programme d'enseignement pour le maintien de leur autonomie.

Dans un premier temps, nous verrons ce que nous inspire notre Fondatrice quant à cette étape de la vie, puis nous résumerons les dernières découvertes en gérontologie, pour finalement passer à l'essentiel à savoir, une spiritualité du vieillissement propre à notre congrégation.

1. Le courage de bien vieillir

Parmi les nombreuses caractéristiques de la vie de Claudine, impossible de ne pas reconnaitre son courage. Depuis le «pardonne comme nous pardonnons», de ses frères allant à la fusillade, «la servante de Dieu donna la priorité absolue à la vertu de charité ainsi qu'à la vertu de prudence, prenant cette dernière dans le sens du courage, de l'intelligence mise au service d'un but de charité très élevé».[2]

D'où lui venait son courage si ce n'est de sa foi héroïque ? «Le témoignage de foi donné par la Servante de Dieu dans des situations pénibles (…) est marqué certainement d'une note d'héroïsme parce qu'il fut ouvert, social et continu.»[3]Voilà pourquoi nous chantons avec fierté: «Vaillante lyonnaise, au grand esprit de foi, noble héroïque française».

En tant que religieuse de Jésus–Marie, comment ne pas être interpellée par la question : comment Claudine aimerait-elle voir vieillir ses filles? Bien sûr, le contexte économique, politique et religieux n'est plus le même qu'au temps de la Fondation. Toutefois, il reste que dans nos sociétés hautement industrialisées, le courage est plus que nécessaire pour bien vieillir car nos milieux de vie s'ingénient pour mettre les ainés au rancard et ne cessent de prôner l'euthanasie et le suicide assisté.

En femme responsable, Claudine n'apprécierait certainement pas de voir ses religieuses se diriger lentement vers la chaise puis le lit parce qu'elles ne font rien pour prévenir les maux inhérents au vieillissement et pire encore, parce qu'elles sont victimes d'une certaine indifférence existant dans leur entourage.

Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. D'ailleurs le mot vieillesse commence par le mot «vie». Et être vivant, c'est être agissant. Quelle belle leçon nous donne la petite Thérèse qui même souffrante, répondait à celles qui s'apitoyaient sur son sort, «je marche pour un missionnaire».[4]

---

[2] Relation et Votes du Congrès Spécial, le 19 juillet 1977, p.29.
[3] Relation et Votes du Congrès Spécial, le 19 juillet 1977, p.9.
[4] Extrait de : «Le Carmel en France» http://www.carmel.asso.fr/Je-marche-pour-un-missionnaire.html

2. Les exigences du bien-vieillir

Le vieillissement est une étape normale de la vie humaine. Pourtant «les discours tenus sur la vieillesse sont tels que nous en arrivons à la considérer comme quelque chose de douloureux, comme une épreuve, alors que, comme disait Michel Philibert, pionnier de la gérontologie : demain je serai un peu plus vieux ou je serai mort »[5]

Pour que cette étape soit réussie, les spécialistes du vieillissement prônent de plus en plus trois conseils pour bien vieillir[6]: une saine alimentation, l'exercice physique et la stimulation intellectuelle.

A la suite de Claudine, nous ne pouvons que vouloir rester vaillante jusqu'à la fin en respectant les exigences de :

a. *Bien s'alimenter*. Notre congrégation a toujours eu à cœur de donner aux sœurs une saine alimentation. Profitons des talents de nos sœurs (diététiciennes, nutritionnistes, infirmières, biochimistes, et autres) et demandons-leur de partager leurs connaissances afin de vérifier nos menus, et de nous conseiller communautairement et individuellement sur le *comment vieillir en santé*.

b. *Faire des exercices physiques. Nous sommes à l'âge où nous ne devons plus compter nos pas.* La marche s'avère le meilleur exercice qui soit et ne coûte rien. Le Professeur Henri Péquignot se plaisait à répéter «que le lit et le fauteuil sont les pires ennemis des personnes âgées»[7]. Il faut donc savoir profiter des cours de conditionnement physique donnés à la télévision ou dans les organismes pour aînés. En plus, nous pouvons constamment nous ingénier à rendre service, faire du ménage, aller marcher au grand air en accompagnant une sœur qui a des difficultés à se tenir debout et autres exercices essentiels au maintien des énergies restantes.

c. *Stimuler ses capacités intellectuelles*. S'intéresser à ce qui se passe dans le monde, lire les écrits du Saint Père, des spécialistes de la vie religieuse et de la santé et en discuter avec ses sœurs. Un devoir s'impose à nous : étudier l'histoire de notre congrégation et écrire notre histoire de vie en relatant tous

[5]Cf. Michel Billé : « Réenchanter la vieillesse »in http://generationcare.fr/michel-bille-reenchanter-la-vieillesse/
[6]Péquignot, Henri (1993) L'autonomie, p. 1-81
[7]Péquignot, Henri. (1993) L'autonomie, p. 74

les petits détails des maisons dans lesquelles nous avons vécu afin de ne jamais oublier nos origines – ce qui peut nous aider à orienter notre apostolat futur.

3. Pour une spiritualité du vieillissement.

En cette année du bicentenaire, nous pourrions ensemble développer une spiritualité du vieillissement digne de l'esprit de notre Fondatrice.

Comment ne pas puiser dans la vie de Claudine quelques jalons qui nous aideraient à vivre la dernière étape de notre vie. Nous pourrions ainsi réfléchir sur :

a. *La foi en la Providence*. Celles qui ont eu le privilège de vivre à Fourvière, ont pu toucher du doigt, la foi de notre Fondatrice qui avec très peu de moyens et dans le pire contexte social et religieux de la France, a bâti une œuvre grande et belle. Quelle confiance inébranlable en Dieu! Et ajoutons, quel modèle pour nous qui sommes à une époque où nous vivons la décroissance et, où la vieillesse est si souvent dévalorisée.

b. *L'esprit de louange*.«Voir Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu» c'est aussi vivre en esprit de louange. Dans un monde où l'espérance est trop souvent absente, la redécouverte de la bonté du Créateur présent dans sa création et dans les personnes, redonne sens à la vie et invite à l'action de grâces. Claudine a fait de sa vie religieuse et apostolique «une louange de gloire, au Seigneur.»[8]

c. *La recherche de la volonté de Dieu*. «Elle priait et mettait sa confiance en Dieu, en Marie (…) et se tenait fermement unie à la sainte volonté de Dieu»[9] Cette recherche constante de la volonté de Dieu telle est la voie qui lui a permis de lire les signes des temps et y discerner les desseins de Dieu sur elle. Et c'est encore le meilleur moyen pour nous qui vivons au 21e siècle, de lire les signes des temps et d'y trouver la volonté de Dieu.

[8]Cf. «Voie vers Dieu» in http://voiemystique.free.fr/claudine_thevenet.
[9] Relation et Votes du Congrès Spécial, le 19 juillet 1977, p 40

d. *La reconnaissance envers notre Congrégation*. Vivre chaque moment en pensant aux privilèges qui nous sont constamment offerts notamment la sécurité matérielle et l'humanité des soins qui nous sont donnés.

e. *Un esprit d'entraide*. Aller au-devant des autres et non pas nous retrancher entre les murs de nos couvents et de nos chambres, pour ne pas avoir de problème et fuir la misère qui règne autour de nous.

f. *La résilience*. Accepter la vieillesse comme un don de Dieu avec ses handicaps et ses problèmes et montrer au monde la valeur incommensurable des personnes âgées et la face cachée de l'humanité vieillissante.

En digne fille de Claudine, réfléchissons *au message d'espoir* que nous devons transmettre à toutes les personnes âgées de ce monde. Ainsi nous ne pourrons oublier ses dernières paroles: «Que le bon Dieu est bon»[10]

Sources bibliographiques :

- Bille, Michel « Réenchanter la vieillesse » in http://generationcare.fr/michel-bille-reenchanter-la-vieillesse/
- Chiasson, Laurentine, r.j.m. (1981, réédité en 1986, par le Religieuses Jésus-Marie), «Si le Grain ne meurt». Éditions Paulines. Montréal.
- Le Carmel en France» in http://www.carmel.asso.fr/Je-marche-pour-un-missionnaire.html
- Péquignot, Henri in « Vieillir autonome en communauté». Volume II : Aspect physique. Texte 5: L'autonomie, 81 pages
- Sacra Congregatio Pro Causis Sanctorum (1977) Lugdunen. Beatificationis et Canonizationis Servae Dei
  Mariae A. S. Ignatio Relation et Votes du Congrès Spécial, le 19 juillet 1977.
- «Voie vers Dieu» in http://voiemystique.free.fr/claudine_thevenet» (Malheureusement, je ne sais qui a écrit cet article)

[10]Chiasson, Laurentine, r.j.m. (1981) «Si le Grain ne meurt». p. 149

B. ACCOMPAGNEMENT DES MALADES À L'INFIRMERIE :[11]

Nous avons bien peu d'écrits et de témoignages nous montrant l'attitude de Mère Claudine envers les personnes limitées par l'âge et/ou la maladie. Mais ceux qui ont été conservés nous montrent que son cœur sensible et compatissant a été profondément touché par les misères de ses sœurs ou des membres de sa famille malades, comme il le fut pour les enfants de la Providence ou du pensionnat et pour les plus pauvres de son temps.

Nous verrons d'abord comment Claudine a côtoyé les personnes malades : membres de sa famille associées, orphelines, sœurs religieuses, ou autres. Puis, nous la rencontrerons, touchée elle-même par la maladie. Enfin, nous continuerons de nous laisser rejoindre par la bonté compatissante que notre Mère Claudine nous invite à vivre dans notre quotidien auprès des personnes malades qui nous sont confiées.

1. Claudine côtoie les malades :

Jusqu'en 1818, Claudine Thévenet prend soin, de ses parents vieillissants et de ses deux tantes, sœurs de sa mère qui habitent avec la famille Thévenet, rue Masson, depuis 1794. L'une d'elle, tante Antoinette décède en 1833, à l'âge de 100 ans, fait rare à l'époque. Après son départ de la maison, Claudine continue de les entourer de son affection et de les visiter souvent.

La plupart des 16 lettres adressées aux membres de sa famille nous la montrent attentive aux souffrances des siens : elle s'informe de leur santé, les réconforte dans leurs maladies et leurs deuils, les assure de ses prières et leur donne des conseils pleins de foi et de sollicitude.

Lors d'une longue maladie de sa sœur Élisabeth, elle l'accueille à Fourvière de mai 1823 à novembre 1827. Dans une lettre, son neveu, Claudius Mayet parle de « ses bontés pour nous (membres de sa

[11] Présentation de l'auteure : Lorraine Maheu, R.J.M. Après avoir œuvré 35 ans en éducation des jeunes au niveau primaire et secondaire, j'ai fait du travail de secrétariat et de comptabilité.
Depuis 3 ans, je suis responsable de la communauté de l'Infirmerie provinciale des Religieuses de Jésus-Marie de Sillery à Québec. Vingt-cinq religieuses de 77 à 103 ans en font partie actuellement. La moyenne d'âge y est de 90 ans. Ces 3 dernières années, j'ai eu le privilège d'accompagner et d'aller reconduire 21 sœurs à la porte du Ciel.
Lorraine Maheu, R.J.M.

famille), de sa tendresse particulière pour notre mère dont elle fut la grande consolatrice, de sa délicate amitié, de ses prières… Le cœur de ma tante la fit revivre ! » conclut-il. (Pos 487)

Dans leurs visites aux malades, les membres de l'Association du Sacré-Cœur, section des consolations, montrent une grande sollicitude pour les souffrants, les entourant avec affection, les écoutant avec patience et bonté, leur apportant encouragement, soutien moral et réconfort spirituel, les préparant à la mort, s'il y a lieu. De même, lorsqu'une associée est malade, le règlement prévoit qu'on la visite et lui apporte tous les secours nécessaires.

Mère Claudine s'est toujours préoccupée de la santé de « ses petites ». Elle tient à cœur de leur assurer un milieu de vie sain, des grands espaces en plein air pour les jeux, des conditions hygiéniques suffisantes, une alimentation nourrissante et appétissante afin de suppléer aux carences dont elles ont souffert. La générosité de son cœur de mère s'accroît lorsque l'une ou l'autre tombe gravement malade. Aussitôt, le médecin est appelé et on ne ménage rien pour donner tous les soins requis et les meilleurs médicaments. On se rappelle, entre autres, comment fut entourée la petite Eugénie ou encore, lorsqu'à bout de ressources, on conduisit Jeanne Portier à Notre-Dame de Fourvière d'où on la ramène guérie. (PP 338-340 et 473-474) Même si elles se disent « heureuses de mourir pour aller voir le Bon Dieu », quelle douleur, pour Claudine, de voit partir l'une après l'autre 21 de ses chères enfants. (Pos 576)

Même si l'Histoire de la Congrégation ne le mentionne pas explicitement, on peut facilement supposer que la « Mère » a eu la même sollicitude pour ses religieuses malades et elles furent nombreuses à se retrouver à l'infirmerie en ces années où la prévention et le traitement des maladies étaient moins connus et la mortalité élevée. Sur l'avis du médecin, Claudine n'hésite pas à modifier le régime alimentaire trop austère auquel étaient soumises nos premières mères. (Pos.633)

Au cours de sa vie, Mère Fondatrice voit mourir 22 de ses religieuses dont la plupart ont moins de 35 ans. Mère Saint-Ignace en est toujours très affectée. La perte de précieuses collaboratrices sur qui elle avait fondé de grands espoirs pour l'avenir de la Congrégation est évoquée dans l'une de ses lettres à sa nièce Élisabeth Mayet : « Le Seigneur m'envoie bien des croix cette année et m'éprouve par bien des sacrifices; heureuse si j'en profite pour expier mes péchés et me sanctifier » (Pos. 336). Sans doute, a-t-elle passé bien des heures à la chapelle, devant Jésus Eucharistie, ou dans sa chambre, devant une

statue de la Sainte Vierge, les suppliant de guérir ses malades comme elle le fit pour le Père Coindre lors de sa maladie.

Dans les premières règles on lit : « L'infirmerie doit être regardée comme le sanctuaire de Jésus souffrant. » « Elle sera placée dans le lieu le plus commode et le plus sain de la maison. »
« La surveillante de santé sera attentive à découvrir les souffrances ou les infirmités que la timidité, un trop grand zèle, et plus souvent encore l'amour propre portent à tenir cachées. »
« L'infirmière traitera les malades avec égard, douceur et charité; les abordera toujours avec un visage ouvert et content. » (PCR 91.134-135)

2. Claudine touchée elle-même par la maladie :

Jusqu'en 1794, Claudine était dotée d'une forte constitution physique. Les événements douloureux qu'elle allait vivre vont altérer sa santé pour le reste de ses jours. Fréquemment, elle souffrira de violents maux de tête. Il lui reste un tremblement de la tête et une difficulté à respirer qu'elle appelle « sa terreur ». Ces malaises qui s'accentuent avec les années, ne l'empêchent pas de vaquer à ses occupations habituelles et de faire face avec énergie et courage à toutes les adversités que la vie lui apporte. Serait-ce cette expérience de fragilité de santé qui la rend sensible, attentionnée et compatissante envers ses proches qui souffrent ?

En 1828, avec deux autres religieuses, elle tombe gravement malade. Elle est la seule à s'en remettre alors que ses 2 consœurs beaucoup plus jeunes qu'elle vont décéder. Dès lors, sa santé demeure précaire. Pendant l'année 1836, ses douleurs à la tête augmentent, elle sent ses forces décliner. Elle met ordre à ses affaires, se préparant pour le grand départ. En fin de décembre, son état se détériore de plus en plus, elle doit garder le lit. « Elle conserve jusqu'à la fin sa patience, son paisible abandon à la Providence, sa touchante sollicitude pour ses chères filles. Lorsque les douleurs sont plus aiguës, elle saisit une statuette de la Vierge, la pose sur sa tête en priant intérieurement. (Pos 621-622)

Sur son lit de mort, elle pense à ses filles, à sa chère Congrégation : « Le Seigneur pourvoira à tout » « Une supérieure l'est encore au Ciel ». Elle reçoit avec piété les « derniers sacrements » après avoir accueilli avec sérénité et humilité la dure admonition du Père Pousset. Ses dernières paroles : « Que le

Bon Dieu est bon ! » se font l'écho de son expérience de la bonté de Dieu qui a animé toute sa vie qu'elle remet maintenant à Dieu dans l'abandon, la louange et l'action de grâce.

3. L'esprit de Claudine toujours présent à l'Infirmerie en 2018 :

À vrai dire, je ne m'étais jamais arrêtée à penser comment Mère Claudine pouvait m'inspirer dans ma mission à l'Infirmerie. C'était tout naturel pour moi de recourir à elle et à sa pédagogie durant mes années consacrées à l'éducation des jeunes. Mais en réfléchissant de plus près et en relisant la vie de Mère Fondatrice, je me suis aperçue que son esprit me rejoint aussi dans cette mission particulière auprès des personnes fragilisées par l'âge et/ou la maladie.

C'est la bonté compatissante de Claudine qui me touche le plus dans son approche des malades. Comme elle, nous puisons dans les Cœurs de Jésus et de Marie, l'écoute, la patience, la douceur, les attentions délicates, les paroles réconfortantes pour accompagner les bons soins prodigués par le personnel de l'Infirmerie.

Nos sœurs malades aussi se sentent rejointes par l'esprit de Claudine dans leur désir de faire la volonté de Dieu, leur abandon confiant à la Providence, leur patience pour accepter leurs limites et infirmités, l'offrande de leurs souffrances aux intentions du monde, de l'Église et de la Congrégation. Le recours à la Vierge Marie les encourage et réconforte au quotidien. La charité, l'entraide fraternelle, l'union entre elles sont une force et un puissant soutien pour s'accueillir les unes les autres dans leurs fragilités. Elles cultivent la louange et l'action de grâce en reconnaissant la bonté de Dieu présent dans leur vie. Avec elles, nous aimons chanter : « Que le Bon Dieu est bon ! »

Sources bibliographiques:

- GABRIELA MARIA, R.J.M., En cette nuit-là, aux Pierres-Plantées, Paris, Éditions France-Empire, 1973, 612 pages (PP)
- POSITIO Béatification et canonisation de Marie de Saint-Ignace (Claudine Thévenet), Canada, 1999, 808 pages (Pos)
- Premières Constitutions et Règles de la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie, Collection Jésus-Marie, Série Claudine, no 6, Barcelona 2006 (PCR)

CONCLUSION

Comment ne pas être fières d'appartenir à une congrégation dont la Fondatrice manifeste un respect intégral de la personne humaine active ou malade -ce respect qui est le fondement même de l'éthique dont nous parlons abondamment de nos jours.

En étudiant de plus en plus l'œuvre de notre Fondatrice, non seulement nous trouverons le baume pour panser les pertes inévitables qui viennent avec l'âge mais aussi l'allègement de nos souffrances et de nos peines de ne plus pouvoir servir autant qu'avant.

En digne fille de Claudine, réfléchissons au message d'espoir que nous devons transmettre à toutes les personnes âgées de ce monde. Ainsi nous ne pourrons oublier ses dernières paroles : «Que le bon Dieu est bon».

Voilà le testament que nous lègue notre Fondatrice.

Lorraine Maheu, R.J.M.
Anne Robichaud, R.J.M.